

Ezio Godoli et Mercedes Volait (dir.)

## Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

*Centralblatt der Bauverwaltung, Berlin. Schweizerische Bauzeitung, Zurich. New York Times, New York. The American Architect and Building News, New York. The Builder, Londres. Wiener Bauindustrie-Zeitung, Vienne*

Denis Griesmar

---

DOI : 10.4000/books.inha.6897

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : InVisu

ISBN électronique : 9782917902837



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

*Centralblatt der Bauverwaltung, Berlin. Schweizerische Bauzeitung, Zurich. New York Times, New York. The American Architect and Building News, New York. The Builder, Londres. Wiener Bauindustrie-Zeitung, Vienne*  
In : *Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6897>>. ISBN : 9782917902837. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6897>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

---

*Centralblatt der Bauverwaltung,  
Berlin. Schweizerische Bauzeitung,  
Zurich. New York Times, New York.  
The American Architect and Building  
News, New York. The Builder,  
Londres. Wiener Bauindustrie-Zeitung,  
Vienne*

Traduction : Denis Griesmar

---

## Centralblatt der Bauverwaltung

30 mars 1895

### Concours pour un musée des Antiquités égyptiennes au Caire

- 1 Le jury nommé par le gouvernement égyptien le 12 janvier de cette année pour juger des plans mis en concurrence en vue de la construction d'un musée des Antiquités égyptiennes au Caire a distingué, lors de sa dernière séance, le 20 mars, parmi les 73 dossiers qui lui étaient parvenus, les projets suivants :
  1. par des prix de 225 £E : les projets « Kaffir » de J. Bréasson, de Paris, « Ibis » de Loviot et Gassieu-Bernard [*sic*], de Paris, « n° 48 », de Guilhem et Gillet, de Paris, « Eurêka » de M. Marcel Dourgnon, de Paris, et
  2. par des prix de 100 £E, les projets « Phtha » de MM. Guillaume Tronchet et Adrien Rey, de Paris.
- 2 En outre, des mentions honorables ont été décernées aux auteurs des quatre projets suivants : « Isis » (nom inconnu), « n° 28 », de Jacques Drevet et D. [*sic*] Arnaud, de Paris,

« Z. N. » (nom inconnu) et « n° 71 » d'Henri Schmit, de Paris. Il n'a pas été attribué de premier prix.

- 3 Ce grand succès des Français – qui présentaient au total 16 projets – a été accueilli par les Cairotes avec des sentiments mitigés. Il faut cependant reconnaître impartialement que les plans couronnés étaient les plus travaillés, et ceux qui correspondaient le mieux aux objectifs fixés. Les élévations et coupes y sont réalisées presque à la perfection, avec peut-être même une pointe de génie. Pourtant aucun des projets lauréats ne correspond totalement aux spécifications fixées. Mais on pouvait s'y attendre, étant donné la concision des indications du programme. Et même si les règles de l'art de bâtir sont fondamentalement les mêmes dans le monde entier, il convient toujours de les adapter au climat ; il s'agissait ici en particulier de la bonne disposition de l'éclairage et de l'aération, problème qui n'a été résolu par aucun des concurrents de manière entièrement satisfaisante. Il fallait en outre tenir compte de beaucoup de facteurs pour la distribution des pièces, ce dont les architectes qui n'étaient pas en étroite relation avec l'administration du musée pouvaient difficilement être au courant. Il convient donc de laisser au directeur du musée le soin d'estimer quel est le plus intéressant pour la nouvelle construction, parmi les cinq lauréats, afin d'élaborer un nouveau projet. Le retard ainsi nécessairement apporté à la mise au point des plans définitifs, et donc à la construction proprement dite, est d'autant plus durement ressenti qu'il est urgent de retirer les précieuses collections du vieux palais de Giza, construction en bois exposée aux incendies. L'implantation du nouveau musée, assez proche du fleuve, entre la caserne du Nil et l'ancien canal d'Ismaïlia à l'extrémité occidentale du nouveau quartier d'Ismaïlia, offre de grands avantages pour les chercheurs, car elle est située à moins de 1,5 km de l'Ezbekieh, tandis que l'actuel musée de Giza est à environ 5,5 km.
- 4 La participation allemande au concours a été très faible. Il s'est agi de deux projets seulement au total, l'Italie en présentant 23. Il est vrai que les deux pays n'ont pas les mêmes relations avec l'Égypte. Tandis que l'Allemagne ne s'intéresse presque que du point de vue scientifique à l'architecture du pays des pharaons, l'Italie y envoie, depuis l'époque de Méhémet Ali, des représentants de tous les corps de métier, chefs d'atelier, ouvriers du bâtiment, qui entretiennent des relations régulières avec leur pays d'origine. L'Angleterre était représentée au même niveau que la France, c'est-à-dire avec 16 dossiers. L'Autriche-Hongrie n'en a présenté que 6, l'Amérique du Nord et l'Égypte 2 chacune, et la Bosnie, la Hollande, la Syrie, la Grèce et Malte un seul. Un dossier est resté d'origine inconnue. Les participants étaient donc surtout des architectes des pays qui ont des échanges maritimes directs avec l'Égypte.
- 5 Parmi les travaux reçus, environ une demi-douzaine de styles sont représentés, 33 adoptant le style propre de l'Égypte antique, plus ou moins modernisé d'un auteur à l'autre. Il est vrai que de nombreux concurrents s'étaient épargné la peine fastidieuse de fournir de grandes représentations polychromes de monuments d'époque sur la feuille nue, au cas où des difficultés se seraient fait jour pour transformer en réalité durable des bas-reliefs de ce genre ; car l'aspect économique à lui seul s'opposait à la construction du musée à l'imitation des temples pharaoniques.
- 6 Le style arabe lui aussi rassemble environ 8 projets, dont cependant aucun n'a le caractère d'un musée. Les autres relèvent de façon plus ou moins prononcée du style Renaissance, mêlé, de temps à autre, de baroque. On trouve également quelques essais dans le genre grec. Dans l'avant-dernier groupe, le jury a distingué le projet « Eurêka », dont les formes du bâtiment central, avec adjonction des ailes latérales, pouvaient

peut-être montrer à la direction de l'établissement la voie menant à une façade qui convenait pour un musée. Ce sont les formes de l'antique, adaptées aux circonstances modernes, auxquelles l'œil est habitué là aussi, et qui s'intègrent facilement et naturellement dans le cadre d'aménagements muséographiques modernes. Le plan de base, indiqué dans le programme, de salles ou galeries longitudinales et transversales avec ou sans éclairage zénithal, s'adapterait également mieux à ce développement simple, que de très nombreuses formes, présentes dans les travaux des concurrents, qui font souvent penser davantage à des halls industriels, des rotondes, des mosquées et des temples païens qu'à des musées.

(à suivre)

## 22 juin 1895

- 7 Pour obtenir un plan de construction définitif, on peut ne faire appel qu'aux projets primés, parmi les 80 environs reçus par le jury – sept autres ayant été exclus de l'épreuve comme étant arrivés trop tard. Mais parmi les quatre plans couronnés, les n° 8 [Isis, J. Deperthes], 28 [É. Arnaud, J. Drevet], 33 [Z. N., H. Fivaz] et 71 [H. Schmit], quelquefois élaborés avec une véritable énergie créatrice, aucun ne correspond vraiment à un musée. Les projets n° 8 [Isis, J. Deperthes] et 28 [É. Arnaud, J. Drevet], avec leur plan en forme de T renversé, à trois ailes, rassemblent chacun trois grandes salles d'exposition avec galeries périphériques, mais ressemblent davantage à des halls industriels temporaires qu'à des monuments destinés à abriter des collections permanentes. La façade du premier n'a aucun style défini. Elle se compose d'un bâtiment central d'une hauteur de 25 m et d'une largeur de 70 m avec trois gigantesques arcades cintrées, et de deux ailes latérales d'un seul tenant, de 38 m de long et de 16 m de haut chacune, qui sont ornées, sur leur base, de larges frises représentant des hiéroglyphes, et dont les parois nues sont couronnées de corniches Renaissance. Le n° 28 [É. Arnaud, J. Drevet] possède une façade de 180 m de long qui porte l'empreinte d'un bâtiment archaïque en forme de temple. Au pavillon central en saillie, de 36 m de haut, avec ses deux immenses colonnes, s'adjoignent de part et d'autre des galeries à six colonnes, d'une hauteur de 25 m. Les colonnes ont des chapiteaux en fleur de lotus, et une gorge égyptienne couronne l'ensemble. Malgré l'intelligence du projet et son caractère artistique, on peut lui reprocher, outre les défauts mentionnés plus haut, deux choses : l'impossibilité d'agrandir ultérieurement le plan de façon agréable et pratique ; et la préconisation d'une construction en fer et ciment, où les espaces vides devraient servir de puits d'aération, un mode de construction qui jusqu'à présent, en Égypte du moins, n'a pas fait ses preuves. Ces deux restrictions empêchent de recommander plus avant ce projet. Le dossier n° 33 [Z. N., H. Fivaz] se caractérise certes par sa clarté et son caractère pratique, mais on ne peut le considérer comme représentant la meilleure solution possible au problème posé, car il en est d'autres qui correspondent mieux aux caractéristiques climatiques du Caire et aux besoins de l'administration égyptienne du musée. Le projet n° 71 [H. Schmit] présente une construction circulaire inscrite dans un quadrilatère, sur les côtés duquel se trouvent des galeries d'exposition, tandis que les pavillons d'angle contiennent les espaces annexes du musée proprement dit. Il s'agit d'un travail présenté avec soin et netteté, mais qui est cependant dépourvu de tout caractère propre.

8 En ce qui concerne les travaux primés, il suffira ici de n'en commenter que quelques-uns, car tous, à l'exception du n° 46 de Loviot et Gassieu- Bernard [sic] à Paris, s'accordent plus ou moins sur l'essentiel, qu'il s'agisse de l'implantation ou de l'architecture. Le projet n° 46 déroge sur de nombreux points aux stipulations du programme, à savoir qu'il est trop riche par rapport aux moyens disponibles. Sa façade présente un splendide hall à colonnes corinthiennes, artistiquement réalisé, sur un rez-de-chaussée élevé, sous une couverture en madriers légèrement incurvée, d'une belle hauteur. L'intérieur lui aussi, notamment l'escalier monumental, s'élevant depuis un large vestibule au milieu de la construction, est conçu de main de maître ; mais la disposition des différentes pièces correspond moins aux spécifications que dans d'autres projets, en particulier dans le n° 48. Ce dernier travail, superbement présenté, dont l'auteur, l'architecte Guilhem<sup>1</sup>, de Paris, n'a pas pu connaître la sentence du jury, est selon nous celui d'entre tous qui peut être adapté, avec le moins de transformations dues à des considérations climatiques ou d'administration, en un plan pratique et correspondant aux besoins. Sa conception est particulièrement claire, et son seul défaut est peut-être la séparation incomplète entre les espaces muséaux et ceux de la conservation ou ceux qui doivent rester en permanence ouverts au public. La distribution de ces derniers a reçu une meilleure solution dans le projet n° 49 de Marcel Dourgnon, de Paris. On y trouve deux saillies en façade, reliées entre elles par des halls à colonnades, la bibliothèque du musée et la salle destinés à la vente de doubles, etc., à l'emplacement extrêmement pratique pour les visiteurs, tandis que les locaux de l'administration du musée et le logement du directeur se raccordent à droite et à gauche, certes selon des formes qui ne sont pas très heureuses, fermant la façade principale de l'imposant bâtiment. Ces points mis à part, c'est dans le projet n° 48 que le groupement des espaces est le plus pratique et le plus clair. Les trésors des deux grands Empires doivent être disposés dans deux grandes successions de trois salles chacune, tandis que les objets de moindre importance, ou ceux qui n'appartiennent pas à l'Égypte ancienne, trouveront place dans les salles plus petites du rez-de-chaussée ou au premier étage. C'est pour cela que la simplicité du plan, presque dépourvu de colonnes et de pilastres à l'intérieur, présente des avantages essentiels du point de vue scientifique, qui sont mis en évidence par l'ajustement précis des moyens, dans un bâtiment d'une étendue de 11 400 m<sup>2</sup>. Les longs murs, à peine divisés, offrent de bonnes surfaces d'exposition pour les nombreux bas-reliefs, papyrus, manuscrits, etc., de la collection. La façade, d'une longueur de 130 m, de cachet égyptien, rappelle les formes des temples, et fait impression par sa simplicité et par l'harmonie de ses proportions.

9 F. P.<sup>2</sup>

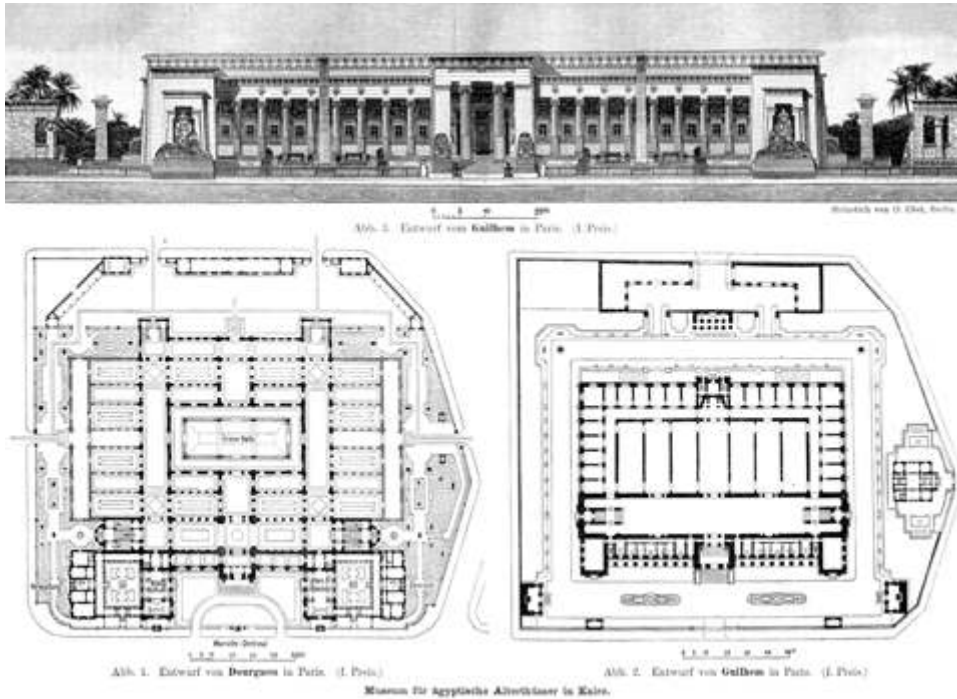
## 24 août 1895

10 Il nous faut rendre compte, parmi les quatre projets de musée du Caire couronnés des premiers prix, des deux travaux illustrés ici qui nous ont particulièrement intéressés dans ce concours, et dont les avantages ont déjà été examinés de plus près dans des chroniques parues ici même. Il s'agit des projets de Dourgnon, sous le nom d'Eurêka [n° 49] (fig. 1, p. 54), ainsi que de Guilhem (décédé depuis), portant le n° 48 (fig. 2 et 3, p. 54). Pour ce qui est du premier, nous avons déjà souligné l'intérêt de la séparation tranchée entre les espaces d'exposition et ceux qui sont dévolus à l'administration et aux services, ainsi que l'emplacement heureux de la bibliothèque et de la boutique. Ces deux derniers locaux, qui ne servent pas à proprement parler à exposer les collections,

sont abrités dans deux groupes de bâtiments disposés latéralement, d'où partent de courtes galeries de liaison, selon trois axes, menant à l'entrée principale qui se situe dans l'axe médian. Le groupe de droite contient la boutique et, séparé par un jardin enclos de galeries à colonnades, le logement du directeur ; le groupe de gauche, de disposition identique, la bibliothèque et les espaces dévolus à l'administration du musée. Bibliothèque et boutique [salle de vente] sont accessibles de l'extérieur, et sont donc disposées de façon extrêmement pratique pour le public. La boutique est particulièrement importante pour un musée égyptien, car ce pays est précisément, pour une durée qu'il est encore impossible de prévoir, un si riche réservoir d'objets d'art et de curiosités intéressant l'histoire culturelle qu'un seul musée ne peut les abriter tous. Tous les doubles sont donc vendus à des collectionneurs ou à d'autres musées, qui en les achetant au musée égyptien plutôt qu'à des marchands acquièrent en outre la certitude de leur authenticité, par opposition à l'industrie du faux qui fleurit en Égypte. Derrière, les locaux d'exposition proprement dits alternent agréablement salles longitudinales et transversales. De plus, il est prévu une extension du musée (les agrandissements sont représentés par des hachures sur la figure). Les parterres enclos à gauche et à droite du bâtiment peuvent accueillir les monuments de pierre de plus grande taille, et la cour située à l'arrière abrite les ateliers et les remises. L'édifice n'est pas inspiré des formes égyptiennes ou orientales, et offre plutôt, dans la représentation sévère habituelle aux architectes français, un rendu monumental strict dans le style de la Renaissance italienne, auquel est ajouté, grâce aux ailes en saillie, un motif pur et plaisant.

- 11 De ce point de vue, le projet n° 48 de Guilhem, de Paris (fig. 2 et 3) fait un effet tout différent. Ici, avec beaucoup de savoir-faire, la lourde et rébarbative empreinte des temples égyptiens est choisie comme point de mire de la création, le bâtiment dépasse cependant, par mélange avec des formes plus modernes, l'imitation archaïsante (fig. 3). Le passage de la galerie à colonnes ioniques à la masse du bâti, divisée selon les proportions égyptiennes, peut être décrit comme très réussi, et l'édifice une fois érigé aurait sans aucun doute un aspect monumental. Les deux colonnes du massif du pavillon ont la hauteur remarquable de 16 m, celles des galeries latérales, de 11 m. En ce qui concerne le plan, on n'a pas ici, contrairement aux projets mentionnés plus haut, de séparation nette entre les espaces réservés à l'administration et ceux qui sont consacrés à l'exposition. La bibliothèque et la boutique occupent les deux saillies latérales de la grande façade, et sont accessibles de l'extérieur, de même que les salles d'exposition, en venant du hall principal, parallèle à la façade, avec ses 17 m de large et ses 100 m de long. À partir de ce hall, une salle plus large, dans l'axe médian du bâtiment, conduit vers l'arrière, tandis qu'à sa droite et à sa gauche sont disposées trois salles identiques, de 12 m sur 44 chacune, destinées à abriter les trésors artistiques et culturels des deux grands Empires. Leur forme et leurs larges cimaises les rendent particulièrement appropriées à leur fonction. Autour de ce groupe médian de salles à éclairage zénithal se trouvent des cabinets comportant des fenêtres latérales. Un logement pour le directeur est construit sur le côté du musée. Le bâtiment principal est entouré d'une terrasse, qui peut servir à exposer des monuments en pierre.
- 12 Quoi qu'il en soit, ces deux projets nous présentent des travaux qui, tant dans la portée de leur implantation générale que dans le caractère pratique de leur plan et dans la mise en forme architecturale, peuvent être considérés comme des contributions

significatives. Nous ne savons pas encore si ce concours se traduira par la réalisation de l'un ou de l'autre.



## Schweizerische Bauzeitung

6 avril 1895

Concours

Musée du Caire

*Correspondance originale du Caire*

- 13 Les 116 projets mentionnés dans notre dernière communication se sont réduits à 76 effectivement livrés, ce qui vient du fait que le premier chiffre est celui du nombre de boîtes de plans et cartons arrivés et acceptés, chacun contenant un projet, tandis que l'on s'est aperçu, lors de l'ouverture des envois, que certains d'entre eux étaient répartis entre plusieurs boîtes et cartons. Il reste encore à la douane quatorze boîtes à ouvrir ; comme elles ont été transmises trop tard, elles seront retournées intactes à l'envoyeur.
- 14 Le résultat de la compétition, du point de vue du jury, représente une victoire complète des architectes parisiens, car les seuls dossiers couronnés provenaient de là. La somme globale à la disposition du jury, soit 1 000 £E, ce qui équivaut à environ 26 000,00 F, a été répartie d'une autre façon que ce qui avait été prévu dans le programme ; il a été en effet attribué quatre prix de 225 £E chacun (5 850 F), ainsi qu'un autre prix, de 100 £E (2 600 F). Les quatre premiers prix sont revenus à MM. les architectes : Bréasson, Loviot & Gassieu-Bernard [sic], Guilhem & Gillet, et Dourgnon ; le dernier prix, à MM. Tronchet et Adrien Rey, tous de Paris. De plus, quatre autres projets ont reçu une mention.
- 15 Par ailleurs, après les Italiens, ce sont les Français qui ont été les plus nombreux à participer à ce concours (16 envois contre 23) ; 8 seulement provenaient d'Allemagne et d'Autriche, et les autres, pour la plupart, d'Égypte, de Bosnie, de Grèce, de Syrie, de Malte et de Hollande.



- 16 Il semble que la Suisse n'ait pas du tout été représentée, et nous ne pouvons qu'être heureux que nos compatriotes ne se soient pas attaqués à cet exercice, lequel, dans le cas le plus favorable, ne leur aurait causé que des frais importants. En effet, les coûts encourus n'avaient aucun rapport véritable avec ce qui était exigé. Pour un bâtiment de dimensions aussi imposantes, l'échelle au 1 : 100 (!) demandée n'est en aucune manière justifiée. Certains dessins ont ainsi des cotes de 3 m sur 3 m, car il fallait aussi dessiner des détails à l'échelle du 1 : 20, et l'on juge ainsi du travail, du temps et de l'argent que les concurrents devaient y consacrer.
- 17 Cela dit, en ce qui concerne les projets primés, un examen attentif montre que quatre d'entre eux présentent de grandes analogies de disposition, de plan et de réalisation. On ne peut s'empêcher de penser que leurs auteurs ont travaillé ensemble et ont été « tuyautés ». Ce qui rappelle involontairement le mémorable « Concours de Rumine » à Lausanne, où la même circonstance était malheureusement apparue. Les projets couronnés se coulent entièrement dans les formes stylistiques de la Renaissance italienne, et, pour une part, sans faire appel à des motifs empruntés à l'Égypte antique. Il s'agit de bâtiments monumentaux, imposants et de proportions agréables. Mais la plupart du temps leurs auteurs ne se sont pas étroitement tenus aux spécifications du programme. Ils n'ont pas toujours la surface au sol exigée, ni n'englobent tous les locaux prescrits, mais ils dépassent tous, dans une mesure non négligeable, la somme allouée de 120 000 £E (3 100 000,00 F). Par conséquent, à cet égard, aucun des projets couronnés ne peut être recommandé, et il est probable qu'un concours plus restreint s'ouvre parmi les concurrents mentionnés en vue de la réalisation du musée.
- 18 Les lecteurs seront peut-être intéressés par un examen rapide des plans reçus. Environ 40 % sont dans le style des temples de l'Égypte antique, et 20 % dans celui de l'art arabe. Les formes stylistiques de la Renaissance italienne prédominent dans environ 30 % des cas, quelquefois avec un apport égyptien antique, tandis que les 10 % restants ne peuvent être attribués à aucune école. Quelques-uns des projets, présentés apparemment par des autochtones, se caractérisent par une grande naïveté dans le traitement du sujet. Un autre, qui semble provenir d'Amérique, représente une pyramide à degrés creuse, ces degrés s'appuyant sur des colonnes de fer disposées à l'intérieur, pouvant atteindre jusqu'à 100 m de haut. Tout comme les projets de style arabe mentionnés, celui-ci est mis en couleur dans les tons les plus vifs.
- 19 Il peut encore être intéressant de savoir que les honoraires du jury et les coûts d'exposition des plans sont presque aussi importants que le montant des prix.

## NEW YORK TIMES

20 avril 1895

La France triomphe en Égypte

- 20 Les cinq projets primés pour le musée remportés par des Français. Du Caire, le consul général Penfield a fait savoir au Département d'État, qu'à l'issue du récent concours pour le nouveau Musée égyptien, aucun des concurrents américains n'avait été récompensé. Les prix, cinq en tout, dont la dotation globale était de 5 000 \$, ont été accaparés par des architectes parisiens. Quatre-vingt-huit représentants de tous les pays d'Europe, mais aussi des États-Unis, avaient pris part à ce concours ouvert aux architectes du monde entier.



## THE AMERICAN ARCHITECT AND BUILDING NEWS

27 avril 1895

- 21 Le concours pour le nouveau musée des Antiquités égyptiennes au Caire, objet d'un grand intérêt dans le milieu professionnel, s'est conclu par la remise de quatre prix ex aequo, [...]. Soixante-douze projets avaient été présentés, la plupart s'étant révélés, selon *The Builder*, plutôt faibles ; toutefois les projets français ont, comme d'habitude, surpassé tous les autres tant en matière de convenance architecturale qu'en beauté des rendus. Le jury a trouvé cependant qu'aucun des projets ne se prêtait vraiment à une réalisation et n'a donc décerné aucun premier prix.

## THE BUILDER

23 novembre 1895

- 22 Le résultat du concours pour le musée du Caire est, dans un sens, davantage satisfaisant qu'on aurait pu le penser. Nous avons déjà, à la date du 6 avril de cette année, passé en revue les projets soumis, et mentionné que les récompenses étaient allées à quatre architectes français. Le concours stipulait que le projet primé deviendrait la propriété absolue du gouvernement égyptien qui le conduirait à sa guise sous la direction de son propre département de l'Architecture. Les conseillers techniques du comité ayant toutefois suggéré au gouvernement égyptien de se mettre en relation avec l'un des quatre architectes primés et de lui confier la réalisation du chantier, la recommandation a été suivie et c'est M. Marcel Dourgnon qui a été chargé du travail. On ne peut que déplorer que ce parti n'ait été ni arrêté ni annoncé clairement dès le départ, car alors de nombreux architectes anglais et allemands de renom se seraient lancés dans la compétition, s'ils n'avaient été freinés par le sentiment que finalement leur projet serait réalisé par des fonctionnaires subalternes d'un quelconque ministère.

## WIENER

## BAUINDUSTRIE-ZEITUNG

1896, p. 400

- 23 Ce sont les formes de la Renaissance italienne qui ont été privilégiées pour les façades. Il n'est toutefois pas sans intérêt de souligner que parmi les 83 projets envoyés des quatre coins du monde et connus par les rapports techniques présentés, il s'en trouvent plusieurs à offrir la solution d'une façade en style égyptien tout à fait réussie et qu'en cette occasion l'école française a une nouvelle fois démontré sa supériorité.

---

## NOTES

1. Au « Journal officiel », M. Gillet, l'expéditeur du dossier, était indiqué de manière erronée comme collaborateur.
2. Le signataire de cet article est probablement Franz Pacha.